

survint; les cours commencèrent à monter et la plupart des industries bénéficièrent de la période de grande prospérité qui régna entre 1900 et 1912. La production brute des établissements employant un minimum de cinq ouvriers s'éleva de \$368,700,000 en 1890 à \$1,166,000,000 en 1910 et \$1,381,500,000 en 1915. Les merveilleux avantages de la situation du Canada, la profusion de ses matières premières, ses inestimables forces hydrauliques, le développement de ses marchés locaux, surtout dans l'ouest, avaient contribué à ce résultat.

De tout temps, l'industrie canadienne s'est surtout attachée à la transformation des matières premières provenant de notre pays, quoique l'on constate une tendance à dévier de cette règle. Par exemple, pour approvisionner les manufactures canadiennes, on importe le coton brut des États-Unis; les peaux, de la République Argentine; le caoutchouc, des Etablissements du Détroit et de la Péninsule Malaise; le sucre, de Cuba et des Antilles; et la laine, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande.

Influence de la guerre.—L'influence de la guerre sur les manufactures canadiennes fut profonde et radicale; elle eut pour effet de diversifier la production et de faire fabriquer au pays maints articles jusqu'alors importés. L'importation d'un grand nombre de produits ouvrés venant d'Europe étant suspendue, les fabricants canadiens entreprenants profitèrent de cette situation pour tenter eux-mêmes cette fabrication en l'absence de toute concurrence. Il convient d'ajouter à ces causes l'effet réflexe de la grande prospérité de l'agriculture, amenée par une hausse sans précédent des produits agricoles. Les cultivateurs canadiens dépensaient sans compter. En conséquence, les industriels canadiens travaillaient nuit et jour, non seulement pour fabriquer les munitions et les équipements militaires nécessaires aux armées alliées, mais aussi pour suffire aux multiples besoins de la consommation civile. La raréfaction par tout l'univers de maintes sortes de produits, qui étaient alors fort recherchés en notre pays, stimula les industries canadiennes; elles augmentèrent leur production et fréquemment accrurent la capacité de leurs ateliers. Tout naturellement, cette fabrication consomma beaucoup plus de matières premières; par ailleurs, les procédés de fabrication atteignirent un haut degré de perfectionnement, les industriels se spécialisèrent de plus en plus et modernisèrent leurs méthodes de manutention et de vente. Bref, le Canada échafaudant sa richesse sur le déclin temporaire de l'Europe, prit position parmi les principaux pays industriels du globe.

Cette grande prospérité des manufactures canadiennes atteignit son apogée dans l'été de 1920; les statistiques de cette année démontrent que la valeur de la production, tant brute que nette, dépassa tous les records précédents. La statistique de l'année 1921, que l'on verra à la fin du tableau 1, indique une forte régression de cette valeur, laquelle toutefois ne correspond pas à un égal déclin du volume de la production, quoique la production eut elle-même baissé. La dépression s'accrut en 1922; les chiffres de 1923 ne sont pas encore connus, mais l'on sait que les manufactures ont occupé plus d'ouvriers qu'en 1922; enfin, en 1924, la situation fut un peu moins bonne que l'année précédente. Il semble donc que le pays se relève de la grande dépression de 1921, dont les chiffres ne doivent pas être considérés comme normaux, pas plus que ne le sont ceux extrêmement élevés de 1920. Pendant les premiers mois de 1924, la perspective était encourageante, mais cette promesse ne fut pas réalisée par les deuxième et troisième trimestres. Toutefois, vers la fin de l'année, la hausse des matières premières et l'amélioration de la situation de l'Europe centrale exercèrent une heureuse influence et firent envisager l'avenir avec plus de confiance.